

JOURNAL D'UN LOUP PRISONNIER



il y'a 10.000 ans de ça -
Je suis ami de l'homme !
Lou

Collectif d'écriture SL

SPIP de Mont-de-Marsan

40 avenue Cronstadt, 40 000 MONT-DE-MARSAN

Alip-mont-de-marsan@justice.fr

Alexandre Lagrange descend de son train. Arrivé à la gare de Luxey, il attend son chauffeur qui l'amène vers l'airial familial. Rien n'a changé depuis qu'il est venu la dernière fois, il y a six ans, ou peut-être sept, il ne sait plus. Sa première halte sera pour son père, décédé la semaine d'avant. Absorbé par la fusion de sa nouvelle entreprise, il n'a pas trouvé le temps pour l'accompagner dans sa dernière demeure, le caveau familial. Il est revenu pour soutenir sa mère et ne sait pas quand il repartira. C'est l'hiver, il la distingue à peine sur le perron de la maison, la brume a envahi tout le domaine.

Mardi 10 décembre,

Aujourd'hui, je suis revenu dans les Landes, là où j'ai grandi. Mon père est mort. Je ne sais pas ce que j'en pense. Ma mère m'attendait sur le perron quand je suis arrivé. Je me suis avancé vers elle pour la prendre dans mes bras. Je voulais la reconforter, elle semblait triste. J'ai senti son doux parfum à la vanille qui me rappelle mon enfance. Je me souviens de tous ces goûters quand je rentrais de l'école. Elle m'avait toujours préparé un sirop à la fraise et des biscuits à la vanille. Elle a vieilli. Des rides et des cheveux gris trahissent le temps passé. Elle est différente. Son regard est vide, comme s'il manquait quelque chose. Elle a poussé un soupir en se reculant. Elle n'a même pas un regard pour mon costume trois pièces acheté la semaine passée et me pose encore la même question : « Où sont les enfants ? ». Je me suis agacé et lui ai expliqué que mon métier occupait tout mon temps. Je suis trader et je gère des flux d'argents. Leur mère est bien contente, je verse une grosse pension alimentaire tous les mois.

J'ai mis fin à la conversation et suis rentré dans la maison. Rien n'a changé évidemment. Il y a toujours cette affiche pourrie sur le mur « *Les claudettes Landaises* ». Cette photo de ma mère et de ses amies au bord de l'océan à Hossegor m'a toujours dégoûtée. Elle adore Claude

François, c'est pour ça que je m'appelle Alexandre. J'aurai préféré Alexandre Le Grand, mais non, c'est Claude François, merci maman.

La journée a été longue, j'ai voulu me détendre un peu et fumer ma pipe. C'est une vieille habitude que j'ai, le soir parfois, je fume la pipe. Mon père le faisait souvent aussi, c'est même lui qui m'a fait fumer pour la première fois, à 10 ans, durant une de ces soirées pendant lesquelles il regardait la télévision jusqu'à très tard, en buvant des bières, du whisky et des liqueurs de toutes sortes. Je voulais donc m'abandonner à quelques aspirations de tabac, mais cet incompetent de Lucien, mon majordome, a oublié de mettre mon tabac dans ma valise. J'ai dû me rendre chez le voisin d'en face. Il est toujours aussi bizarre, mais il a toujours du tabac. Cubain d'origine, il s'arrange avec sa famille restée au pays pour se faire parvenir ce tabac. Il a toujours fait ça. Du plus loin que je me souviens, mon père s'est toujours fourni chez lui. Enfin mon père lui, il payait. Moi, je ne lui ai pas vraiment laissé le choix, ça me ferait bien rigoler que les douanes viennent fouiller dans son passé de cubain immigré. Il ne s'est pas énervé, il m'a simplement dit que la justice existait, mais parfois, sous des formes qu'on ne soupçonne pas. Je n'ai pas compris. Son tabac est tout de même incroyable. Ce soir, en fumant la pipe, je me suis senti léger. L'odeur me rappelle celle de mon père. Cette nuit je ne ferai pas de cauchemars.

Jeudi 12 décembre,

Ce matin, je me suis réveillé avec une sensation étrange. Une douleur inhabituelle me tapait dans le crâne et j'étais assoiffé, presque nauséux. Pour ne rien arranger, une odeur désagréable parvenait jusqu'à mes narines. Je ne sais pas exactement d'où elle venait, mais cela sentait le chien mouillé, ou peut-être le renfermé. J'ai aéré la pièce. Heureusement que l'odeur des madeleines de mon enfance remontait jusqu'en haut de l'escalier. Je l'ai senti dès l'ouverture

de la porte de ma chambre, et j'ai suivi ce filet sucré, ma mère était en train de préparer le petit déjeuner. Nous avons mangé. Elle a appris ce matin dans le journal qu'un loup avait été aperçu dans la forêt avoisinant le village. Elle avait l'air étonnée. Apparemment cela ferait longtemps qu'il n'y en avait pas eu. Peu-importe, tant qu'il ne vient pas mettre son museau dans mes affaires.

Nous n'avions pas diné ensemble hier soir, j'ai sûrement préféré m'isoler, ses histoires de vieilles m'agacent. Ma mère s'inquiète, elle pense que je suis retombé dans mes vieux démons, ceux qui m'avaient englouti il y a quelques années de ça. J'ai pourtant fait plusieurs cures et suis sobre depuis 83 jours. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai commencé ce stupide journal, conseil de ma psy. Je suis resté sur de moi devant elle, mais je ne sais plus ce que j'ai fait la veille, black out total. A suivre.

Je suis remonté me préparer, aujourd'hui, je m'attelle au tri des affaires de mon père. Il y en avait tellement, je ne savais pas par où commencer. Il avait cette manie de garder et d'entasser toutes ces babioles inutiles.

Il se fait tard, j'en ai plein les pattes. C'est tout pour aujourd'hui, je continuerai un autre jour. L'ennui commence à me gagner, je ne sais pas comment je vais occuper mon temps durant ce séjour landais mais il va falloir trouver quelque chose, sinon je vais crever comme mon père. Demain, j'irai en ville, il y a un marché de Noël paraît-il.

Vendredi 13 décembre,

Enfin une matinée ensoleillée. Je me suis baladé en ville. Il y avait bien un marché de Noël près de la mairie, quelques stands : un de chocolat chaud, trois d'artisans créateurs et un de sapins. J'ai fait un petit tour, je cherchais un cadeau de Noël pour ma mère. Quand j'étais petit, elle m'amenait en ville pendant la période des fêtes, nous buvions du chocolat chaud et nous

baladions entre les cabanons décorés. Elle s'émerveillait devant chaque bijoux ou sac fait main par des artisans du coin. De toute façon elle en connaissait souvent la moitié, c'était parfois une voisine ou un père d'un de mes camarades de classe. Partout dans les allées, j'entendais les discussions des gens, tout le monde n'avait que le loup à la bouche. J'ai voulu lui acheter une paire de boucles d'oreilles travaillées avec de l'or et des pierres vertes, jaunes et bleues, elles étaient vraiment belles et auraient pu lui ramener un peu de couleur dans sa vie monotone provinciale, mais je n'avais pas d'argent liquide sur moi, seulement ma carte bleue, qui n'était évidemment pas acceptée. Je me suis donc dirigé vers un distributeur. Entre le marché de Noël et le distributeur, je suis passé devant les étals de fruits et légumes de José, le maraîcher du village. Il y avait de belles pommes, j'en ai pris une et je l'ai mangée. Elle était bonne. José est sorti de son magasin et a commencé à m'engueuler. Il croyait quoi, que j'allais payer pour une petite pomme de rien du tout ? Une pomme, ça vaut trois fois rien, ce n'est pas ça qui va payer les cadeaux de Noël de ses gosses. Il était là, devant moi, à vociférer et gesticuler. Je n'écoutais même pas. Cette pomme, j'avais envie de la manger, je l'ai prise. Un point c'est tout. Je suis rentré sans payer et sans lui parler. J'étais tellement énervé que j'en ai oublié le distributeur et les boucles d'oreilles pour ma mère. Tant pis, j'irai une autre fois, il reste encore du temps avant Noël.

Ce soir, j'ai mangé pour quatre, une faim de loup ! Ma mère avait fait sa fameuse daube de sanglier. Nous avons regardé un film ensemble, « *Les choristes* ». Maman avait fait infuser de la verveine.

Samedi 14 décembre :

Le réveil ne fut pas des plus tendre ce matin. Maman est arrivée en trombe dans ma chambre. Elle m'a d'abord parue en colère puis j'ai également décelé de l'inquiétude dans son regard. Ces petits yeux gris, couleur d'une journée pluvieuse ont traversé les miens. J'y ai vu de la tristesse. Je n'ai même pas ses yeux, ça aussi je l'ai récupéré de mon père. Moi, mon regard fait baisser la tête. Personne ne s'aventure à me poser trop de questions. On me craint. Point. Sur l'enveloppe qu'elle me tendait, je vois le logo du Ministère de la Justice. Je l'ai ouverte. C'était ce fichu José qui voulait me poursuivre en justice pour cette maudite pomme. Il avait déposé plainte. Cette mauvaise blague matinale m'a mis hors de moi. Il ne s'en tirera pas comme ça. Plus tard dans la matinée, j'ai appelé des connaissances parisiennes. Je vais racheter son épicerie minable après l'avoir mise en faillite. Sans emploi avant les fêtes, ça lui apprendra. Tant pis pour ses gosses, tant mieux pour les miens. Je mettrai ça à leur nom pour leur héritage. Ils ne pourront pas dire que je ne les aime pas. La dernière fois que je les ai vus, ils étaient en vacances dans un de mes hôtels en Corse, j'y étais pour une réunion annuelle avec l'équipe de direction. Il faisait beau. Je ne sais plus quel âge ils ont maintenant, ça grandit tellement vite.

Je n'avais pas envie de trier les affaires de mon père aujourd'hui, je le ferai plus tard. Je suis resté avec ma mère, nous avons joué aux petits chevaux. J'aime bien courir après ses chevaux, j'ai toujours gagné. Ou peut-être qu'elle m'a toujours laissé gagner... Peu importe, c'est pareil. Demain elle partira chez une amie qui habite sur la côte, près de Hossegor, elle y passera la nuit. Sa copine veut qu'elle « change d'air ».

Je suis maintenant dans le jardin. Ça fait quelques jours que je n'ai pas sorti ma pipe, mais ce soir, j'ai envie de me détendre. La fumée entre puis sort de mes poumons, ce va-et-vient m'apaise. Je me sens léger, je suis fatigué, je vais dormir.

~~Dimanche 15 décembre,~~

Lundi 16 décembre,

C'est de nouveau ce mal de tête qui m'a réveillé ce matin. J'ai tellement soif, et cette odeur, elle me donne des hauts le cœur, ce qui n'arrange rien à la nausée avec laquelle je me suis réveillé. Je me suis fait un café et puis je suis parti. Pas de madeleines ni de sucreries ce matin, maman n'était pas là. Elle devait sûrement déjà être chez son amie. Je me suis rendu chez le notaire. Ça y est, je vais pouvoir racheter le magasin de ce minable pour une bouchée de pain. En fouillant un peu, les services d'hygiène ont malencontreusement trouvé de la viande avariée dans un fond de rayon. Quel dommage. Heureusement pour lui que je me suis proposé pour racheter sa petite épicerie, sinon c'était redressement judiciaire. Je l'ai sauvé de la faillite, il devrait me remercier au lieu de pleurer. En parlant de justice, étant le propriétaire, la plainte me concernant est annulée. Je me suis accordé la grâce. Quelle bonté. Malgré toutes ces bonnes nouvelles, en sortant de chez le notaire, je ne me sentais pas très bien. En signant les papiers, je me suis rendu compte que nous étions lundi et non dimanche. Pourquoi est-ce que je ne me souviens de rien ? J'ai pris rendez-vous avec ma psychologue la semaine prochaine.

Cette après-midi, je me suis rendu dans ma nouvelle acquisition pour faire un tour des lieux. Tout le système est obsolète, je dois tout revoir, le système d'encaissement, l'électricité, les présentoirs, l'enseigne, les fournisseurs. Il était vraiment dépassé. J'ai croisé un des derniers employés qui n'avait pas encore récupéré ses affaires. Il m'apprend que la veille, un loup a volé une pomme, sur l'étal de dehors, que personne n'a rien pu faire, il avait l'air affamé. José n'était même pas capable d'assurer la sécurité du magasin. Je mènerai une brève enquête sur ce sac à puces dont j'entends beaucoup trop parler.

Quand je suis rentré en fin d'après-midi, ma mère était déjà revenue. Je lui ai dit que j'avais acheté l'épicerie du village, je lui ai également dit que ce serait pour les enfants pour ne pas l'inquiéter. Elle a soupiré.

Son séjour au bord de l'océan semble lui avoir fait du bien.

Mardi 17 décembre,

La nuit porte conseil paraît-il. J'ai bien réfléchi, maintenant que ce magasin m'appartient, je ne peux pas supporter que ce foutu loup ait volé une de mes pommes. Il est hors de question qu'il reste impuni. Personne ne menace ma puissance, jamais. Je me souviens même, lorsque j'étais en école de finance à Paris, un groupe d'étudiants s'amusait à se moquer de mon accent du sud, de campagnard. Une fois diplômé et influent, j'ai effacé cet accent ridicule et j'ai fait couler leur fonds d'investissement. Bref, ce petit loup ne s'en sortira pas comme ça.

Cette après-midi, je suis retourné en ville, d'ailleurs j'ai encore oublié le cadeau pour ma mère. J'ai discuté avec des villageois qui se baladaient. Nous avons parlé du loup et j'ai soumis l'idée que cette bête sauvage était une menace pour notre « cher » village. Je leur ai dit qu'il était affamé, que ça commence par une pomme mais que ça finira par leurs enfants. Ça n'a pas été difficile de les convaincre, la peur est si facilement implantable dans l'esprit de chacun. Ridicule. Un rassemblement a eu lieu en fin d'après-midi. Je n'ai pas eu besoin de dire grand-chose, tout le monde s'est mis d'accord pour partir à la chasse de ce maudit loup. Ils se sont dit que le tuer serait la meilleure solution. Ils le chasseront demain, je n'aurais même pas besoin de me salir les mains.

Ce soir j'ai mangé avec ma mère. Je ne lui ai pas parlé de ma journée. Elle ne comprendrait pas. Elle est beaucoup trop douce et empathique pour comprendre. La preuve, elle est restée avec

mon père jusqu'à son dernier souffle. Peut-être qu'il aurait compris lui. De toutes façons il n'est plus là pour le dire alors est-ce que ça a de l'importance ?

Me voilà en train de fumer ma pipe au coin du feu, ma mère dort déjà depuis une heure, ou plus, je ne sais plus, ce tabac est vraiment délicieux.

Jeudi 19 décembre.

Mon téléphone sonne et me réveille en sursaut. Qu'est-ce que j'ai mal au crâne, et punaise, Cette odeur de... Clebs qui a passé la nuit sous la pluie ! C'est un des villageois de la veille. Il m'appelle pour me dire que le loup a été touché hier lors de sa chasse. Bingo ! Ils n'ont pas réussi à le tuer, seulement touché à la patte gauche, retrouver sa trace sera plus simple. Robuste le sac à puces. Je raccroche. Une douleur vive traverse mon corps. Je baisse la tête, le sang de la bête dessine une traînée écarlate. Elle mène jusqu'à mon pied.